



Festival Kourtrajmé
Théâtre de Belleville
(5-31 mars 2026)



Préambule

Née de la volonté d'accompagner les élèves de la Section Acting de l'École Kourtrajmé-Montfermeil vers un parcours professionnalisant, la Compagnie Kourtrajmé a vu le jour en avril 2022 sous l'impulsion de l'actrice Ludivine Sagnier et du metteur en scène Sébastien Davis.

Dès sa naissance dans les années 90, le collectif Kourtrajmé est pluridisciplinaire par essence. Des artistes en tous genres se sont regroupés pour exister au sein d'un système qui ne voulait pas d'eux. En appliquant la technique du pied-dans-la-porte, ils ont su progressivement faire entendre leurs voix. 35 ans plus tard le collectif est toujours là, plus vivant que jamais et avec son esprit intact. Au sein d'écoles, dans le cinéma, la mode, la musique, le théâtre... l'idée reste la même : **celle d'une représentativité plus juste de notre population au sein des arts.**



Cette valeur, simple en apparence, est en réalité lourde de sens car elle implique de nous remettre en question en permanence. En donnant voix et corps à ceux pour qui la Culture n'était qu'un monde lointain et inatteignable, nous interrogeons nos façons de penser et de raconter des histoires. Le théâtre a sans cesse besoin de nouveaux auteurs, de nouveaux récits, de nouvelles formes, afin de mieux refléter le monde dans lequel nous vivons, dans toute sa complexité. L'ambition de la Compagnie Kourtrajmé est celle de promouvoir cette complexité au moyen de spectacles vivants ancrés dans leur époque et d'attirer au théâtre de nouveaux publics désireux de voir cette diversité s'exprimer.

MARS 2026

La Compagnie Kourtrajmé investit le Théâtre de Belleville

Quatre ans à peine se sont écoulées depuis sa création et la Compagnie Kourtrajmé n'a eu de cesse de produire des oeuvres théâtrales et cinématographiques afin de poursuivre son but avéré : **donner une visibilité et des moyens de s'exprimer aux anciens élèves de l'École Kourtrajmé.**

C'est ainsi que nous allons réunir toutes ces oeuvres au sein d'un même festival afin que le public parisien puisse découvrir ces jeunes talents au sein de productions professionnelles.

Quatre spectacles, un long métrage et des scènes ouvertes se répartiront les 44 créneaux que nous occuperons tout au long du mois de mars au Théâtre de Belleville:

- **ANDROMAK, d'après Racine**

Spectacle pour 8 acteur.ices, mise en scène Cyril Cotinaut, création mai 2024. Coproduction Théâtre Liberté-Scène Nationale de Toulon, Château-Rouge-Scène Conventionnée d'Annemasse, les Ateliers Médicis, Théâtre Jean-François Voguet de Fontenay-sous-bois.

10 représentations au TDB en mars 2026.

- **DON'T DISTURB, de Claire Barrabès**

Spectacle pour 8 acteur.ices, mise en scène Sébastien Davis, création juin 2024. Production Compagnie Kourtrajmé. Coproduction Château-Rouge-Scène Conventionnée d'Annemasse. Avec le soutien de l'École Kourtrajmé-Montfermeil, de l'ADAMI, de la Fondation des Amis du Festival de Cannes et du CENTQUATRE-Paris.

10 représentations au TDB en mars 2026.

- **LE DERNIER AÏD, de Wacil Ben Messaoud**

Seul-en-scène de Wacil Ben Messaoud, création juin 2025.

Production Compagnie Kourtrajmé. Coproduction Théâtre Jean-François Voguet de Fontenay-sous-bois. Avec le soutien du Théâtre le Sémaphore de Port-de-Bouc et de la ville de Port-de-Bouc.

10 représentations au TDB en mars 2026.

- **KISS, de Siham Falhoun et Maxime Saint-Jean**

Spectacle pour une actrice et un acteur, mise en scène Sébastien Davis. Création mars 2026 au Théâtre de Belleville. Production Compagnie Kourtrajmé.

10 représentations au TDB en mars 2026.

- **PARANO IA, long-métrage**

Film pour 9 acteur.ices, réalisation Sébastien Davis sur un scénario de Margot Comolet et Julien Bounkaï. Sortie en mars 2026. Production Compagnie Kourtrajmé. Avec le soutien de l'ADAMI et de la Fondation des Amis du Festival de Cannes.

4 projections au TDB en mars 2026.

- **Maquettes de projets en cours**

Une place sera laissée aux projets en cours des membres de la Compagnie.

2 représentations au TDB en mars 2026.

- **Table-ronde** : Le festival se terminera avec une rencontre-débat avec le public autour des questions de diversité, de représentativité et d'inclusivité.

UNE INSERTION PROFESSIONNELLE EN FORME D'ACTION CULTURELLE (...ET VICE VERSA)

Depuis la création de la compagnie et au fil des représentations publiques que nous avons donné, nous avons observé le même phénomène : nous attirons un public nouveau, qui n'a pas l'habitude d'aller au théâtre.

De par l'aura qui entoure le nom de Kourtrajmé et les valeurs de diversité et d'égalité que nous défendons, force est de constater qu'en remplissant notre objectif d'une plus grande représentativité de la population française sur la scène de théâtre et sur les écrans, notre travail attire les jeunes. C'est incroyablement touchant de les voir et de les entendre après une représentation d'*Andromak* ou du *Dernier Aïd* venir à notre rencontre. Pour eux, soudain, une nouvelle réalité naît dans leur esprit : celle de pouvoir s'exprimer et d'être dignement représenté.

Partout où nous passons, nos acteur.ices vont à la rencontre de la jeunesse locale, ils parlent avec eux, leurs racontent leur expérience de formation gratuite au sein de l'École Kourtrajmé, comment ils ont ensuite intégré la compagnie... Les membres de notre compagnie commencent tout juste à prendre la mesure de l'impact réel de nos actions. **Il s'agit moins de montrer des spectacles que d'affirmer haut et fort : Oui, c'est possible.**

En moins de cinq ans, nous avons construit un répertoire. En parallèle de cela, un bon nombre des membres de la compagnie tournent dans des productions audiovisuelles professionnelles, au cinéma ou pour la télévision. Nous les coachons quand ils doivent passer des castings ou préparer un rôle, nous les conseillons quand il s'agit de se trouver un agent artistique ou quand ils se débattent avec des questions administratives. Tous ne sont pas intermittents du spectacle. Certains sont gardiens d'immeuble, bouchers, serveurs... Mais pour tous, la Compagnie Kourtrajmé est devenue une seconde famille, un refuge où ils peuvent échanger sur leurs rêves d'avenir et les problématiques de notre société.

Quand nous avons parlé de notre projet de festival à Laurent Sroussi, directeur du Théâtre de Belleville, il nous a accueilli les bras grands ouverts. Nous répondons à une problématique qui le taraude depuis longtemps...celle de l'entre-soi culturel. Ce sont les mêmes personnes qui sont dans la salle et les mêmes qui sont sur la scène.

Selon ses dires, donner de la place à notre compagnie dans son théâtre tout un mois durant, c'est tenter de changer la donne et d'intéresser une jeunesse foisonnante qui gravite autour de son théâtre... sans jamais y mettre les pieds.

Pour ce faire, Laurent Sroussi va nous faciliter **une mise en relation avec les associations locales**. Dès le mois de février les acteur.ices de la Compagnie Kourtrajmé feront la même chose que nous avons fait à Toulon, à Annemasse, à Clichy-sous-bois... nous irons parler de notre travail et encouragerons les jeunes à venir voir nos spectacles. A chaque fois par le passé, ces rencontres formelles et informelles, suivies des représentations, ont permis **d'ouvrir de nouveaux possibles, d'élargir l'horizon des opportunités**, mais également **de nous interroger ensemble** sur les questions profondément humaines que véhiculent les œuvres que nous portons.

En faisant le choix de présenter un répertoire au Théâtre de Belleville, nous sortons du cadre « emblématique » ou « symbolique » d'une création unique, pour rentrer dans quelque chose de beaucoup plus vaste et concret : celui de **l'insertion d'une vingtaine de jeunes au travers d'une multiplicité d'expériences artistiques**. Cet ensemble de talents, qu'un même désir et qu'un même savoir-être réunit, nous parle de notre monde d'aujourd'hui et, nous l'espérons, de celui de demain.

Nous savons pertinemment que nous n'aurons d'impact que si nous maintenons le cap : celui d'une exigence toute entière tournée vers la qualité artistique et les échanges inter-humains.



1.

COMPAGNIE
KOURTRAJME

ANDROMA **K**



mise en scène
CYRIL COTINAUT

d'après
JEAN RACINE

Habib	Dayana	Wacil	Moussa	Vera	Gradi	Ana	Kahina
ADDA	BELLINI	BEN MESSAOUD	CISSÉ	CUPIC-VOJNOVIC	KUMBI	LORVO	LAHOUCINE

Lumières Andrea Vida Collaboration artistique Sébastien Davis Chargé de production Jean Gabriel Davis Production Cie Kourtrajmé Coproduction Théâtre Liberté-scène nationale de Toulon, Château Rouge-scène conventionnée d'Annemasse, Théâtre de Fontenay-sous-bois, Les Ateliers Médicis avec le soutien du CENTQUATRE-Paris et de l'ADAMI

photo : Cyrielle VOGUET

Teaser

<https://youtu.be/8dM2v00hqiE>

DE LA NÉCESSITÉ DE CRÉER DU LIEN / DU SENS

Face à l'inquiétude que génèrent les tensions entre communautés, nations et individus, la culture et le spectacle vivant ont un rôle essentiel à jouer en créant des passerelles. Passerelles entre les cultures, entre les langues et langages, entre les modes de vie et autres signes de représentation, d'appartenance. Car au-delà des apparences, les distances sont plus courtes qu'elles n'y paraissent. Dès lors, toute expérience artistique visant à montrer que l'Autre est un proche, que ses désirs, aspirations et peurs nous sont communs, est vitale.

Mettre en relation Jean Racine, dramaturge français du 17^{ème} siècle, auteur de tragédies classiques versifiées, et les jeunes acteurs de la Compagnie Kourtrajmé relève autant du cliché que de la nécessité. Car de prime abord, la distance qui les sépare (langue, thèmes, statut social, culture...) peut sembler infranchissable. Et pourtant...

En utilisant d'un côté une méthode de répétition qui privilégie le sens avant la lettre, l'organicité avant la règle, la liberté avant la précision, et d'un autre côté en choisissant *Andromaque*, une pièce qui met en scène des personnages en proie à leurs désirs violents, leur impuissance et leurs échecs, la rencontre devient évidente, les corps, personnalités, singularités des acteurs absorbent la syntaxe racinienne et ces personnages d'un autre temps, d'une autre époque, d'autres mœurs prennent chair dans la réalité du présent.

ORESTE AIME HERMIONE...

Dans un espace nu, quelques chaises sur les côtés, à peine quelques accessoires. Les acteurs entrent sur scène comme on entre sur un ring : pour en découdre, par la parole assénée, par les punchlines dont Racine a le secret, par l'incarnation la plus concrète qui soit. En fond de scène, une caméra sur pied qui projette en temps réel sur le mur du fond du théâtre.

L'histoire est la même depuis 400 ans: Oreste aime Hermione, qui aime Pyrrhus, qui aime Andromaque, qui aime son défunt mari Hector, le prince Troyen.

Les thèmes n'ont pas changé : aimer et vouloir être aimé en retour, la souffrance de ne pas l'être et le désir de vengeance.

Le contexte politique est identique: les grecs ont massacré les troyens après la chute de Troie. Hommes, femmes et enfants, personne n'a été épargné. De nos jours, on appellerait ça un *génocide*.

«Peut-on aimer quand l'Histoire nous sépare?»

Dans la pièce, les «confident.es» n'ont qu'un objectif: éviter que la même tragédie - la mort - ne se reproduise à chaque représentation.

Mais rien n'y fera. Une tragédie reste une tragédie et quels que soient les efforts pour s'y soustraire, le sang coulera et la détresse d'un Oreste assassin et abandonné résonnera comme un écho à l'immense solitude de l'être humain d'hier et d'aujourd'hui.



LA PRESSE

EN QUELQUES PHRASES



«Cyril Cotinaut: Mythic»

«Le metteur en scène organise une rencontre inattendue entre Andromaque et les jeunes interprètes de Kourtrajmé issus des quartiers populaires. Les comédiens d'aujourd'hui et les personnages d'antan, tous en proie au désir et à la violence y trouvent des résonances déroutantes.



«Une relecture engagée et intimiste.»

«Telle est la bonne idée de Cyril Cotinaut: Les comédiens jouent avec une intensité totale et une irrésistible sincérité / une interprétation tout-à-fait convaincante» - «une grande justesse» - «un beau travail».



«Une grande force tragique».

«Beaucoup de clarté et de puissance. On est également impressionné par la manière dont les jeunes comédiens disent l'alexandrin racinien. Ils le profèrent, ils l'envoient (...), ils brûlent en les prononçant, et on sent qu'ils assument une énorme responsabilité face au texte, qu'ils veulent être à la hauteur. C'est très beau à voir et à entendre. Je n'ai jamais vu la détresse finale d'Oreste aussi bouleversante».

Leur identité leur permet de se connecter à l'univers racinien, et de manifester la dimension à la fois actuelle et intemporelle du tragique.

Il ne s'agit donc pas d'accueillir avec indulgence ou sympathie un spectacle qui aurait les vertus de montrer sur le plateau des jeunes qu'on n'y voit jamais, de rendre accessible à un public non cultivé la tragédie de Racine, de lui permettre, peut-être, d'opérer la catharsis de ses propres affects d'amour, de solitude, de colère, de désir de vengeance, et de combattre concrètement l'exclusion culturelle. Ces vertus, le spectacle les a bel et bien. On ne pouvait qu'être frappé de voir la salle remplie de jeunes de toutes sortes, qui lui ont fait un triomphe. C'est un travail pédagogique au sens le plus noble du terme. Mais le spectacle n'a besoin d'aucune indulgence, parce qu'il est non seulement très intéressant, mais formidable».



«Une énergie nouvelle et audacieuse».

«Cyril Cotinaut s'affranchit des codes traditionnels pour faire dialoguer théâtre classique et modernité brute».

«Une mise en scène où la violence des passions s'entremêle à des confessions bouleversantes».

«Tragédie et confession : une symbiose parfaite».

«Un spectacle franchement drôle». «Un humour pétillant et des scènes mémorables».

«La mise en scène de Cyril Cotinaut, avec son énergie brute et sa modernité, offre une nouvelle jeunesse à Andromaque. La force du spectacle réside dans cet équilibre maîtrisé entre respect des alexandrins et échos de la réalité d'aujourd'hui. Une revisite à la fois touchante et réjouissante, qui laisse le spectateur empli d'admiration et de réflexions sur l'amour, le poids de l'Histoire et la condition humaine».



LA COMPAGNIE KOURTRAJÉ
PRÉSENTE



DE CLAIRE BARRABÈS MISE EN SCÈNE SÉBASTIEN DAVIS CHANT LILIA RUOCO PERCUSSION CORPORELLE CHEIKH SALL CHORÉGRAPHIE VIRGILE DAGNEAUX
ROMANE MICCOLI - LUCYÉ MOLANGI LIKOTÉ - DANIEL MENDY - BEIDJA YAHIAOUI - MOHAMAT AMINE - ANTOINE CIO - VALENTINE SOUTIF - GRADI KUMBI



Teaser

<https://youtu.be/KptJPQOICzM>

SERVICE PUBLIC

« *Don't disturb* est une variation acide, amoureuse d'un service public qui se délite.

Une médiathèque en déliquescence doit subir d'importants travaux, pour endiguer un problème d'humidité, en acceptant une restructuration de son espace. La vie en ce lieu devient absurde à mesure que la moisissure se révèle incontrôlable.

Les bibliothèques sont nos dernières forteresses d'enfance, où se croisent histoires minuscules, chefs d'œuvres, vieux, jeunes, précaires ou bien-né.e.s; un lieu idéal pour notre rencontre. »

Claire BARRABÈS

« *Nous nous tenons les uns aux autres pour garder l'équilibre.*

Comme un enchevêtrement de linges vivants.

Des gens qui ne se connaissent pas mais qui se tiennent. »

BLOQUONS TOUT

Nous manquons d'air pur, d'oxygène, nous étouffons sous le poids des règles qui s'accumulent, des contraintes à respecter, des normes de sécurité, des absurdités administratives et surtout, nous souffrons de l'incapacité de nos dirigeants à se mettre au service du peuple. Il s'agit dès lors moins de soutiens qu'ils offrent au public que de « problèmes » qu'ils essayent d'éviter. Le peuple est un problème.

Notre cher service public français est-il en bout de course ? Comment faire pour que cet idéal, construit sur nos impôts et arraché aux mains des capitalistes néo-libéraux de tous temps, issu du Front Populaire de 1936, puisse survivre quasiment un siècle après son avènement ?

Les personnages de *Don't disturb* essayent tous, tant bien que mal, de prolonger l'utopie. Ils luttent et se sacrifient même parfois, tout attachés qu'ils sont à bien faire leur travail. Ils sont les premières lignes, la chair à canon, les invisibles, les petites gens. Ils ont leurs travers aussi, leurs petits pouvoirs qu'ils font subir sur ceux qui en ont moins: il y a toujours un plus petit que nous sur lequel nous pouvons décharger les frustrations accumulées... Tous à la fois victimes et responsables.

Qu'attendons-nous pour nous insurger ? Faire la révolution ? Elle a déjà eu lieu paraît-il, en 1789, en 1968, en 2018 avec les Gilets Jaunes, cette année avec Bloquons tout.

« *Don't disturb*, nous disent-ils, ça ne sert à rien »... Vraiment ?

La question est là, posée devant nous comme le nez au milieu de la figure. Claire Barrabès nous la balance en pleine gueule, avec ses situations crues, violentes, absurdes: « *Vraiment ? On ne peut vraiment rien faire ?* »

Et pourtant il faut bien vivre, travailler, continuer ! Mais on fait comment alors !?

Au fil des scènes notre société, représentée ici par une médiathèque, devient de plus en plus comme une maison qui rend fou. Le directeur lui-même semble avoir complètement perdu la raison. Nous vivons dans un asile de fous dirigé par des aliénés. Nous y faisons la fête et nous y enivrons pour oublier que tout cela n'a pas de sens.

La fin de la pièce, magnifique, pleine d'espoir et de bon sens, vient nous éclairer sur ce qui risque d'arriver au lendemain de la fête... une bonne grosse gueule de bois remplie de honte.

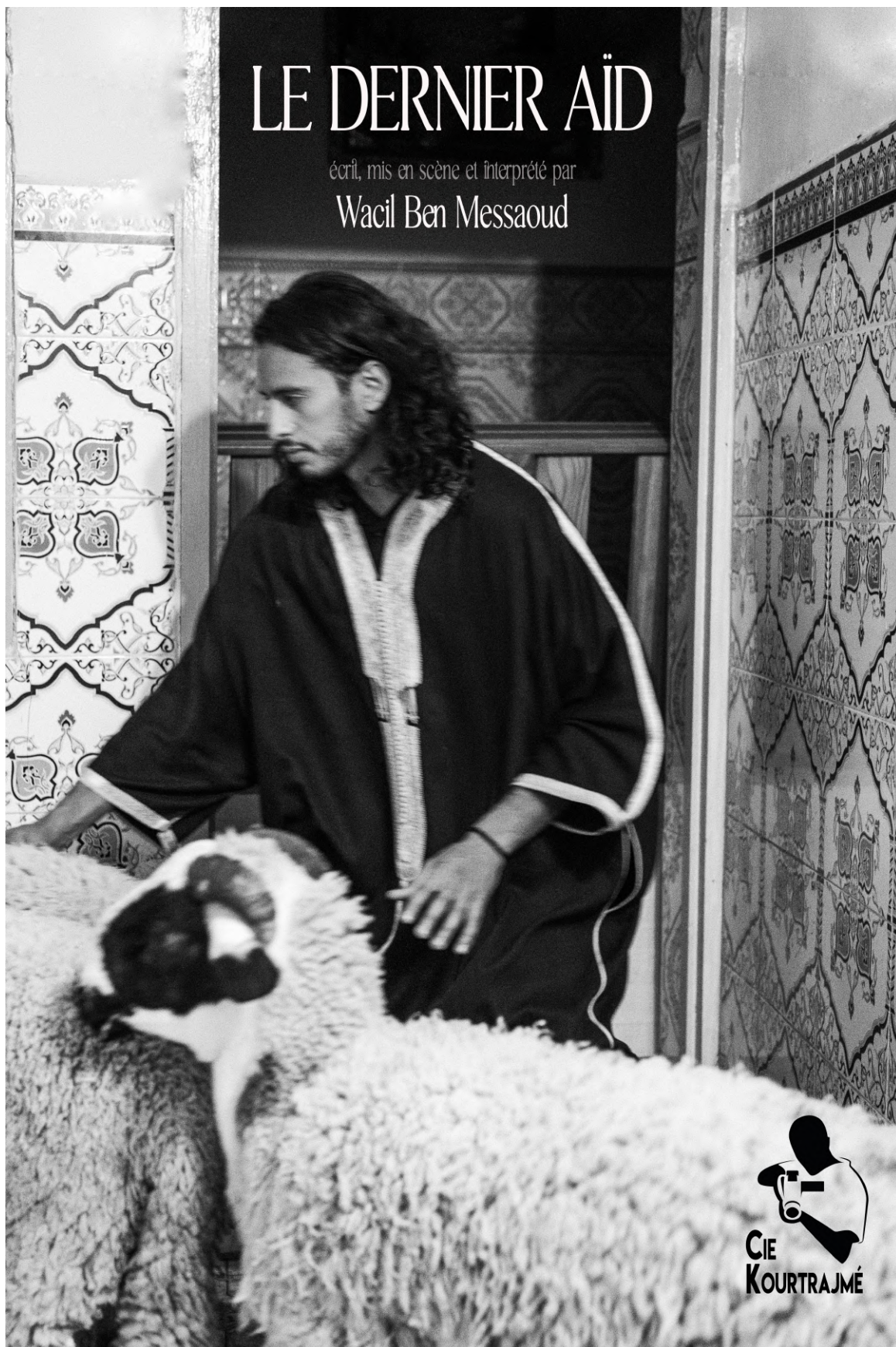
Et avec elle, la remise en question inévitable.





LE DERNIER AÏD

écrit, mis en scène et interprété par
Wacil Ben Messaoud



UNE HISTOIRE DE FAMILLE

Le Dernier Aïd nous plonge dans les dernières vingt-quatre heures d'une boucherie de Port-de-Bouc.

Fondée par un père immigré qui espère transmettre silencieusement à son fils sa boucherie, fruit d'une vie de travail, il se retrouve confronté au refus de ce dernier de reprendre l'affaire familiale car il rêve de devenir acteur à Paris.

Au travers d'une galerie de personnages hauts en couleurs tels que les employés, les apprentis, les clients et les amis de la famille, nous sommes témoins de ce dernier Aïd à la boucherie - à la fois célébration de la fête du mouton et jour de deuil, en cette veille de fermeture définitive.

Cette tension entre tradition et émancipation est imbriquée en filigrane dans un récit plus vaste : celui du sacrifice d'Ibrahim.

LE MYTHE EST LE MIROIR

Le sacrifice d'Ibrahim, au cœur de la fête de l'Aïd, devient ici une métaphore puissante qui traverse toute la pièce. Ibrahim, à qui l'on demande de sacrifier son fils, reflète le dilemme contemporain d'un père qui doit laisser partir son enfant tout en luttant contre le poids de ce qui est traditionnellement convenu. Comment comprendre l'injonction qui est faite à Ibrahim et qui nous apparaît clairement comme anti-naturelle ?

Un effort nous est demandé. La vie d'un croyant n'est pas une vie passive et elle nous demande parfois de nous séparer de ce qui nous est le plus cher. La fête de l'Aïd devient ainsi un miroir du conflit psychologique : un fils qui tente de tuer symboliquement le père, alors que ce dernier est confronté à l'idée de sacrifier le lien avec son enfant pour lui permettre de vivre ses propres rêves. Dire que ce spectacle est inspiré de faits réels serait un euphémisme.

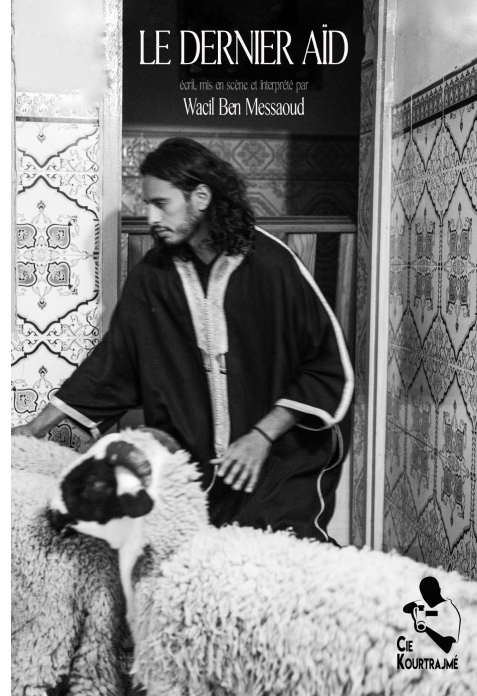
TRADITIONS, ARTISANAT ET FILIATION

Je suis né et j'ai grandi à Port-de-Bouc, mon père y a créé la boucherie halal « La Charolaise »... et aujourd'hui je suis acteur.

Mais là n'est pas la question. Le fait que j'ai appris et pratiqué le métier de boucher depuis mes 14 jusqu'à mes 30 ans révolus n'est que le terreau d'une réflexion plus vaste autour du poids des traditions, de l'artisanat, du déracinement et des ambitions personnelles. Mon histoire, c'est celle de milliers, voire de millions, de français d'aujourd'hui, celle d'une société à bout de souffle et d'une jeunesse qui ne sait plus comment se positionner à l'intérieur de celle-ci. Mon père espérait que je reprenne la boutique familiale.

J'ai choisi un autre chemin : celui de la scène et du jeu d'acteur.

Mais en incarnant mon père sur scène, en coupant d'imaginaires quartiers de viande sur les planches, les gestes se poursuivent. Mon père est en moi et je suis l'héritier d'un savoir-faire qui transcende le temps. Alors certes je ne vends pas de la viande. Je partage mon histoire en essayant d'y incorporer amour, tendresse et humour. Et cela aussi, c'est une nourriture.



IV.

KISS

Une pièce écrite et interprétée par
Siham FALHOUNE et Maxime SAINT-JEAN



Credit photo : RENÉ ROSE-PAYPER

COMPAGNIE
KONTRAÏME

mise en scène
Sébastien DAVIS

lumières
Andrea VIDA

**Création
Théâtre de Belleville**

OUVERTURE DE L'AMOUR

Sur la scène, un homme et une femme. Elle est actrice, il est acteur.

Assiste-t-on à une répétition ou à une représentation ? L'espace est-il privé ou public ? Tout ce qu'on sait, tout ce qui est énoncé dès les premiers mots, c'est qu'un baiser se prépare. Pas n'importe lequel. Celui qui surgit d'un amour naissant, d'une passion. Comment s'y préparer quand on est artiste ? Jusqu'où porter leurs idéaux de sincérité ? Leur recherche de vérité ? Surtout s'ils sont déjà « en couple » par ailleurs. Mais dans tous les cas, où est la frontière entre la scène et cet « ailleurs » quand le corps s'engage ?

Car dans ce théâtre de pur langage, les corps parlent avec force. Ils sont irrémédiablement ancrés dans le présent... et dans le réel. C'est à l'intérieur de ces corps que se vit l'acte théâtral, c'est à partir de ces corps qu'advient le baiser.



SIHAM : Si je t'embrasse tendrement et que je me laisse aller, je vais jusqu'où ? Comment je sais jusqu'où je vais ? Comment tu sais toi ? Tu n'as pas de limites, c'est quand que tu t'arrêtes ? Ou alors tu te laisses aller et tu cueilles les éventuels fruits disponibles ? Je ne suis pas disponible. Mais dans le cas présent, je dois me rendre disponible. Pour servir la pièce, et cette histoire d'amour. Parce que j'ai décidé d'être un vecteur d'histoires réelles et irréelles, et que je me dois de me mouiller un peu. Je dois me mouiller sans mouiller. Tu comprends ? (...)

ABOLITION DES FRONTIÈRES

Siham et Maxime, ont souhaité conserver leurs prénoms. Ces étiquettes qui enveloppent leurs corps. Ou plutôt, ils ont nommé leurs personnages d'après leurs propres prénoms. Nuance. Créer le trouble, supprimer les filtres, tenter une réelle mise à nu, voici l'enjeu si l'on souhaite se confronter réellement aux questions qui nous agitent. À tour de rôle, ils disent leur vérité en quête d'un impossible accord, d'une union qui ne pourra jamais être idéale. L'un après l'autre, ils se heurtent à l'héritage patriarcal qu'ils ont reçu, à la violence des rapports de domination, à l'utopie de vouloir être l'égal de l'autre, aux traumatismes que la vie a déjà imprimé sur leur existence.

Kiss est une ode d'une intensité rare, où les mots transpercent les cœurs et cognent les tripes, disséquant sans ménagement le sentiment amoureux et les problématiques d'une génération en quête de renouvellement des codes sociétaux.



MAXIME : Pour que tu me fasses confiance, pour que je puisse t'embrasser sincèrement, il faut donc que je ne te désire pas ? L'amour en l'absence de désir, c'est possible ? T'as envie d'être persuadé que je n'ai aucun désir pour toi, que je ne sois jamais en aucun cas en train de te charmer, que la sécurité doit venir de là. Mais on fait comment alors dans notre projet où il faut s'aimer l'instant d'un baiser ?

V.

COMPAGNIE
KONTRAÏME



PARANOÏA



LE PITCH

PARANO IA est le récit d'un film entièrement généré par Intelligence Artificielle à destination d'une spectatrice unique.

Une jeune femme confie ses données personnelles à une société de production afin que celle-ci lui réalise un film entièrement composé sur mesure et en réalité virtuelle. A la fin du visionnage, elle se rend directement au sein des bureaux de production et demande à parler à un responsable.

Face à un groupe de jeunes startuiseurs, elle déverse sa colère face à une technologie aliénante et irrémédiablement sexiste.

Mais le film est-il réellement terminé ?

LA FEMME : *Mais parlons-en du film puisque vous l'avez pas vu, vous. Un mec qui respecte pas sa femme, un mec violent et un pervers-narcissique. Et le pire c'est que je me sens coupable là. J'ai honte. C'est moi la tordue de l'histoire, parce que vous avez utilisé mes données pour produire ce navet. En fait j'ai liké un post sur Insta - un peu orienté sexe j'avoue. Ensuite j'ai regardé un Spielberg et Barbie le lendemain. Et voilà, j'ai activé votre service, allez on mélange tout ça, et hop, le film de mes rêves.*

Mais c'est quoi, le film de mes rêves ? Même moi je sais pas alors comment vous pouvez savoir vous ?

NOUVELLE GÉNÉRATION

Petit à petit nos yeux se dessillent et nous commençons à percevoir que le problème ce n'est pas les autres... mais bien nous-mêmes. Le patriarcat est à ce point ancré en nous que la jeune génération est obligée de nous l'arracher à la hache. Les inégalités entre hommes et femmes font à tel point partie de notre ADN que nous pensons que c'est une inéluctabilité biologique. Il est à présent prouvé que l'ADN change. Qu'il porte en lui les traumatismes des générations passées. À nous donc de corriger le tir, d'imprimer en nous des relations plus justes entre les êtres. Cela prendra du temps, quelques générations, mais cela se fera. L'art aussi devra participer de ce mouvement en jouant son rôle d'éducation auprès des masses. En montrant ce qu'il convient de dire et faire. En mettant en évidence ce qui n'est plus acceptable.

Une lutte est engagée, elle est là sous nos yeux pour qui veut la voir. D'un côté il y a les vieux technocrates attachés à leur pognon, à leurs acquis, à leur petit pouvoir. De l'autre, il y a une jeunesse angoissée à l'idée d'assister en direct à la fin de notre monde.

Ils savent que le changement devra passer par eux, que ceux qui sont derrière les caméras de Big Brother mourront les uns après les autres et que leur tour viendra de prendre les rênes. Ils sont bien déterminés à le faire, mais sans penser à eux pour une fois. Cette fois-ci, ils comptent bien œuvrer pour les générations futures.

LE RÉALISATEUR : *Ce qui nous fait peur, c'est qu'un jour on ne pourra plus faire la différence entre ce que l'IA produit et la réalité. On ne distinguera plus le vrai du faux.*

Et moi je dis qu'il faut juste qu'on change de paradigme. Quand les IA seront parfaites, ce qui nous semblera imparfait... ce sera nous ! Nous apparaîtrons dès lors parfaitement humain, c'est-à-dire parfaitement imparfaits: bourrés d'erreurs, égoïstes, cupides, jaloux, laids, difformes, mesquins, petits... Ce qui nous distinguera des IA, ce seront précisément nos échecs, notre incapacité à créer des œuvres parfaites. À nous de comprendre et d'aimer cela.



VI. DISTRIBUTION



Dayana BELLINI (*Andromak*)

Ces années de douleur sont devenues mon mode de vie, chaque jour est un miracle, j'essaie de rester calme.



Wacil BEN MESSAOUD (*Andromak/Le Dernier Aïd*)

Mon fils, j'espère que tu seras mieux que moi.



Siham FALHOUNE (*Kiss*)

I don't chase, I attract.



Mohamat Amine BENRACHID (*Don't Disturb*)

C'est les rencontres qui font la vie.



Kahina LAHOUCINE (*Andromak*)

Je survole ce monde, les terriens me pointent du doigt.



Antoine CID (*Don't Disturb*)

Et le duende... Où se cache le duende ? À travers l'arche vide, passe un vent de l'esprit qui souffle avec insistance sur la tête des morts, à la recherche de nouveaux paysages et d'accents ignorés; un vent qui sent la salive d'enfants, l'herbe écrasée et le voile de méduse qui annonce le baptême permanent des choses fraîchement créées.

Habib ADDA (*Andromak*)

*Pourquoi sourire ?
Parce que c'est gratuit et communicatif.*



Vera CUPIC-VOJNOVIC (*Andromak*)

Ce n'est pas la logique humaine qui déclenche le miracle, c'est la foi mise en action.



Romain BENICHOU-AYOUB (*Parano IA*)

*« Chaque jour, offrez-vous un cadeau. »
Dale Cooper dans Twin Peaks*



Nola JOLLY (*Parano IA*)

Si tu téléphones à une voyante et qu'elle ne décroche pas avant que ça sonne, raccroche.



Abdallah CHARKI (*Don't Disturb*)

*J'essaie de rester sincère, reconnaissant et vrai dans ce que je vis.
Même si je n'y parviens pas toujours, j'apprends de ce que je traverse.*



Lisa NYARKO (*Don't Disturb*)

Le temps fait toujours bien les choses, même si parfois il m'en manque.



Romane MICCOLI (*Don't Disturb*)

Incarner : /in 'kar.ne/

*vb. venant du latin « incarnare »,
qui signifie « mettre dans la chair ».*

Moussa CISSÉ (*Andromak*)

C'est en incarnant des personnages que je me sens réellement vivant.



Gwendal DOUVISI-MAVOUNGOU (*Parano IA*)

À quoi cela sert de s'en faire?

C'est inévitable.

Tigai TRANLÉ (*Parano IA*)

I am the real Mima.



Lucye MOLANGI-LIKOTE (*Don't Disturb*)

Putain désolée j'étais en tournage.

Gradi KUMBI (*Andromak/Don't Disturb/Parano IA*)

*Vise la Lune, si tu ne parviens pas à l'atteindre,
tu atterriras dans les étoiles.*



Maxime SAINT-JEAN (*Kiss*)

Be less impressed, more involved.

Laurie MOREAU (*Parano IA*)

*« Car le feu qui me brûle est celui qui m'éclaire. »
Étienne de la Boétie*



Laura SANTOS-BERNARD (*Parano IA*)

*« It takes strength to know what's right. And love isn't
something that weak people do. Being a romantic takes
a hell of a lot of hope. I think what they mean is, when
you find somebody that you love, it feels like hope. »*

The priest in Fleabag

Matar LY (*Parano IA*)

*Enjoy! Ne prenons pas la vie trop au sérieux, on en
sort rarement vivant de toute manière. Peace.*



Valentine SOUTIF (*Don't Disturb*)

*Ce me sont de mortelles blessures
de voir qu'avec le vice on garde des mesures.*

Ana LORVO (*Andromak/Parano IA*)

*Je me prends peut être un peu trop pour
Frida Kahlo mais faut bien rêver grand.*



SEBASTIEN DAVIS

Après avoir fait sa première mise en scène sous l'aile d'Ariane Mnouchkine au Théâtre du Soleil (*Thyeste* de Sénèque), Sébastien Davis a fait partie de la première promotion de metteurs en scène de l'ENSATT sous la direction d'Anatoli Vassiliev.

Il exerce ensuite auprès de nombreuses compagnies dans le domaine du jeune public, du théâtre musical et du concert. Il est invité par Jean-Pierre Siméon à réaliser des déambulations poétiques et musicales au sein du Musée d'Orsay ; en Suisse il crée au Teatro Dimitri un spectacle inspiré de l'œuvre de Jostein Gaarder ; il crée à l'Opéra de Lyon *L'Arlésienne* avec Anne Girouard et l'Ensemble Agora, d'après les œuvres de Georges Bizet et d'Alphonse Daudet. Il collabore régulièrement avec Cyril Cotinaut, avec qui il monte *L'École des bouffons* de Michel de Ghelderode, *Timon d'Athènes* de William Shakespeare et *Le Casque et l'Enclume*, une création inspirée des événements de Mai 68.

À l'invitation de Ludivine Sagnier, il devient en septembre 2020 le directeur pédagogique de la Section Acteur de l'École Kourtrajmé.

En 2022 il propose à Ludivine Sagnier de jouer dans son adaptation du récit de Vanessa Springora, *Le Consentement*. Le spectacle est nommé aux Molières 2024 dans la catégorie Seul.e en scène.



CYRIL COTINAUT
metteur en scène invité
tac-theatre.org

VII. Section Acting

promo 1



promo 2



promo 3



promo 4



promo 5





QUELQUES DATES

Septembre 2020 : création de la **Section Acting** de l'École Kourtrajmé

Direction Artistique : Ludivine Sagnier / Direction Pédagogique : Sébastien Davis / Parrain : Vincent Cassel

Juin 2021 : « **Démasqué.e.s** » / Salle Boris Vian-Théâtre de la Villette (promo 1)

Avril 2022 : création de la **Compagnie Kourtrajmé**
Présidente : Ludivine Sagnier / Direction Artistique : Sébastien Davis

Juin 2022 : « **Sortir du Lot** » / Les Plateaux Sauvages (promo 2)

Juin 2023 : « **Jnoun.e.s** » / Théâtre du Rond-Point - Salle Renaud Barrault (promo 3)

Mai 2024 : « **Andromak** » / Théâtre de Fontenay-sous-Bois
puis tournée 24/25 à Toulon, Annemasse, Clichy-sous-bois, Paris, Noisiel, Valréas
tournée 25/26 à Cergy-Pontoise et Port-de-Bouc

Juin 2024 : « **Don't Disturb** » / Centquatre-Paris (promo 4)

Juin 2025 : « **Le Dernier Aïd** » / Le Sémaphore-Port de Bouc
puis Festival Off d'Avignon

Mars 2026 : « **Parano IA** », sortie du film (promo 5)
« **Kiss** », création au Théâtre de Belleville

Juillet 2026 : « **Andromak** », « **Le Dernier Aïd** » et « **Kiss** » au Festival OFF d'Avignon

ADMINISTRATION

Jean Gabriel Davis
06 82 93 22 10 /
contact@compagniekourtrajme.com

insta : compagnie_kourtrajme
web : compagniekourtrajme.com



ARTISTIQUE

Sébastien Davis
06 15 06 87 79 /
sebastien.davis@gmail.com